

Extrait du journal d'un géographe jardinier

Le jardin d'ambassade de Monlong

François André Leclément | FALC

[Version temporaire 02.12.2024]

À la loterie du hasard, il arrive en effet que l'on gagne parfois le concours de circonstances. Mais entre *se croiser* et *se rencontrer*, il y a un monde. Un espace que les passes-murailles connaissent bien. C'est mon jardin.

Ouverture – Un songe en *forêt de Perspectives*

Le parc s'étire de tout son long sur 4 ha à la manière d'une pièce précieuse du XIX^{ème} désormais enserrée dans la marqueterie étrange des recompositions urbaines du sud-ouest toulousain.

Quatre espaces peuvent rythmer sa traversée du nord au sud : (i). le jardin partagé et les premiers jardins familiaux, (ii). un bois de 2 ha environ puis (iii). une seconde série de jardins collectifs où se répartissent, entre autres, potagers asiatiques et méditerranéens sur la pente douce qui mène au verger. Une fois franchies la promenade Bernard Marrot plantée de platanes et la perspective sur l'exuvie du château de Monlong, (iv). une ultime série de jardins familiaux conclut l'itinéraire.

En marge des interventions land art auxquelles m'invitent deux confrères artistes, j'ai quelques demi-journées devant moi pour faire l'esquisse de la flore et de la palette végétale du parc. Je pars surtout à la chasse aux contemplations ; un oiseau devenu rare, dit-on. Sans cible sur une corde sensible, comme à l'accoutumé, le hasard des rencontres va fixer l'itinéraire botanique. Une ou deux arrière-pensées sur la *refondation du politique au jardin* tiendront lieu de bagage a priori. L'inventaire ethnobotanique s'annonce allusif, partiel et partial : une exploration en forme d'improvisation libre.

La grandeur des petits bois

Le bois central du parc frappe d'emblée par sa palette et sa stratification végétale : un syncrétisme comme tout droit sorti d'un rêve où l'étrange y dispute au plausible. Atmosphère très singulière. Saisissante.

Deux systèmes de chemins se déploient de part et d'autres du ruisseau alimenté par la source captée ici même pour l'aqueduc gallo-romain qui alimentait Toulouse jadis. L'eau encore vive serpente de pièces d'eau en repos et trace la première perspective *tangible* du Parc Monlong : 2000 ans, ou presque. Jardin avec vue sur 2000 ans d'histoire. Vertige.

De là, une canopée dense de platanes aux troncs rarement aussi massifs se projette par-delà les 20 mètres : c'est le royaume des perruches à collier. Ces verts et jaunes sonores dansent sous la voûte de la cathédrale végétale dans l'ondulation de volumes plus que centenaires. Les pies commentent à la façon de singes hurleurs. Quelques autres vieux sujets isolés ponctuent

la strate arborescente supérieure : chênes sessiles, tilleuls, micocoulier de Provence, robinier faux-acacia, ifs communs, etc. Ici, c'est le récital des ailleurs : dès l'ouverture, par leurs généalogies, tout ce petit monde ouvre une fenêtre sur l'Italie, l'Amérique du Nord, l'Espagne et l'Asie. Évolutions. Circulations. Encore et toujours. Seconde perspective tangible du Parc Monlong. Vaste.

À l'opposé du spectre, la strate arbustive reste en grande partie cantonnée aux trois premiers mètres de hauteur. Ce sous-bois de formation récente a sans doute moins de 20 ans. Les vestiges des plantations des jardiniers encadrent les chemins, mais fusains du Japon et lauriers-cerises s'échappent désormais à la rencontre d'un sous-bois en régénération spontanée. Des formes libres sculptent l'air : noisetiers, merisiers, jeunes micocouliers de Provence, cornouillers sanguins, semis d'acacias ou de noyers, scions d'ailantes en compagnie de raisins des teinturiers à l'affut, etc. Un parfum ? La féralité.

L'épaisseur du vide est une drôle de sensation. Un volume comme évidé se déploie en effet entre cette strate basse et le plan supérieur formé par les couronnes des platanes : ce volume considérable court tout le long du centre du bois avec facétie. La strate arborescente inférieure est ici le domaine des grands espaces : les houppiers y sont plutôt rares ou relégués en lisière. Merisiers, érables champêtres, faux-acacia aux tentations de futaie, lauriers sauces, chênes verts, rares saules cendrés ainsi qu'un murier à papier étrangement solitaire en débute seulement l'exploration. Cette *cathédrale d'air* sous la canopée est d'une majesté rare. Elle est le fruit de hasards successifs, de pratiques horticoles et d'usages fluctuants, de conjectures ; le tout sédimenté sur un peu plus d'un siècle. Œuvre d'air. Œuvre d'art involontaire. Éphémère. Magistrale.

Dans l'intense ballet de feuilles d'automne qui se joue à hauteur de pieds, la strate herbacée compose quant à elle avec la partition versatile des luminosités. Elle se dessine en archipels d'hygrophiles : tapis de pétasites, chapelets de carex, ponctuations de fougères et constellation discrète d'arums. Tout dit l'omniprésence de l'eau.

Au bout du chemin enfin, en lisière sud, la souche ancestrale d'un févier d'Amérique ferme la marche. Au pied du tronc qui s'élève encore bellement, pointe la recépée fragile de sa descendance sous l'œil attentif des jardiniers du parc : « Rares sont ceux qui s'arrêtent devant [...] : ils ne se rendent pas compte de ce qui se joue là. Tant que je serai là, nous en prendrons soin ainsi » me dit l'un d'eux en substance, et il ajoute « ... enfin j'espère ... ». La souche en forme de biface s'émousse doucement sous l'action des xylophages et des champignons. Côté chemin, il n'y paraît rien : mais la face antérieure du tronc a presque entièrement disparu. Quelques grumes disposées sciemment en tas accompagnent ce petit îlot de l'écosystème. Les dizaines de féviers miniatures constellent la litière automnale d'un vert vif. Un nouveau cycle s'ouvre. « Vous leur en parlerez ? » conclue t'il, désignant dans l'air mes interventions à venir pour le projet. « – Plutôt deux fois qu'une ». Le févier de Janus ! Transmission. Arborée.

Je m'éloigne et quelque-chose d'inattendu se dessine de part et d'autre du chemin qui s'élargit. *Inattendu*, ... c'est le mot.

Potagers laotiens

J'avais entendu dire qu'ici certains jardins familiaux étaient cultivés par la communauté laotienne. Je n'en savais pas beaucoup plus et ne disposais par bonheur d'aucune image. Quand j'aperçus les premiers carrés potagers, passée une interjection peu transcribable, 'Agricole' fut l'adjectif qui me vint en premier. 'Intertropical' le second. 'Passionnant' est celui qui m'accompagne depuis : c'est un royaume d'inconnu foisonnant jusqu'aux premières gelées.

Il faut imaginer sur 2000 m² des parcelles rectangulaires de 30 à 80 m², toutes pourvues d'une cabane de 2-3 m² sur laquelle s'appuie assez systématiquement une pergola d'environ 5 m². Une palissade à mailles larges ceinture chaque parcelle sur 1m80 de hauteur. Il n'y a qu'un mot ensuite pour décrire l'ensemble : photosynthétique. L'ensemble des surfaces, qu'elles soient horizontales ou verticales, est cul-ti-vé. Seuls d'étroits passe-pieds dérogent à la règle. Un dernier détail : vous ignorez sans doute (et c'est mon cas) le nom de 9 plantes sur 10. Mais la casquette à larges bords épais repliés sous l'anorak qui émerge maintenant de ce qui se révélera être une planche d'aubergines amères laotiennes va bouleverser la perspective : « Bonjour ! ... , ... heu, ce sont des poivrons, là ?? – ... ? ... Non ». La discussion s'engage. La porte s'ouvre. Nos visites des potagers se succèdent jour après jour. Déambulation heureuse. Ma curiosité n'est pas un sujet. Je goûte les plantes. Les jardiniers m'offrent des plants, des bouquets d'aromates emmaillotés dans la feuille de bananier, une citronnelle nouée sur elle-même par l'élégance de gestes maintes fois répétés. La discussion roule sous la serre puis elle remonte aux sources du patrimoine culinaire et médicinal traditionnel Hmong. Circulations. Échanges. Impromptu(e)s. Deux mondes se *rencontrent*. Jardins revisités.

La palette des plantes qui se déploie dans ces potagers est tout simplement extraordinaire. Chayottes et concombres amers courent de pergola en pergola, exubérance volubile vivant dans l'ignorance du carroyage des parcelles. Et les citronnelles, piments blancs, aubergines amères rouges, shiso pourpre, coriandre ou manioc ne sont que les émissaires du cortège d'aromatiques qui échappera cette fois-ci aux tentatives de traduction. La sonorité de leurs noms rivalise de mystère. Plaisir d'une langue qui, parce que totalement étrangère, n'est que pure musicalité : la musicalité des plantes laotiennes... 'L'arbre pharmacie' et ses airs de Magnoliacée démentis par une organisation florale malicieuse couronne le tout. Tout un monde. Une saveur ? L'altérité. Fertile. Y revenir. Avant les gelées.

Dans ces jardins, nous avons parlé quelques heures à peine. De plantes et de potager bien sûr, mais l'histoire contemporaine des exils forcés et des hospitalités mesurées s'est vite invitée dans la discussion. La Chine, le Laos puis les États-Unis pour les uns, la France pour d'autres : une diaspora s'esquisse, la perspective s'allonge à en devenir directrice. Cultiver le politique entre deux planches d'aromatiques dont j'ignore encore le nom, voilà bien mes jardins préférés : ils articulent les échelles, vous renvoient à votre propre histoire sans prévenir et vous invitent à y revenir. Des jardins hospitaliers.

Photo synthèse

Du domaine agricole originel de 40 ha au XIX^{ème} siècle, ne subsiste donc plus aujourd'hui que quelques artefacts disséminés dans le tissu urbain et dont le Parc Monlong fait, à certains égards, figure d'ambassade : le jardin d'ambassade des perspectives prolongées. Il conjugue les continents depuis des siècles. Jardin(s) précieux où l'épaisseur historique et la diversité culturelle la plus contemporaine tissent ensemble les linéaments d'une invitation interculturelle. Vue de l'esprit ? À creuser. À cultiver.

Toulouse, avril 2024

Développement(s) – De plantes en proche(s)

[fin de l'extrait]

FALC Simile Ecosystems est un atelier de paysage du Midi Toulousain fondé en 2021 par le géographe jardinier François André Leclément. Il questionne *la relation des jardins aux territoires* par l'élaboration de dispositifs d'aménagement pour la transition écologique. L'activité de l'atelier est non commerciale. Elle se traduit par (i). la restauration du jardin de Sisyphe et (ii). une recherche-action interrogeant la *culture des écosystèmes*. FALC cultive du sol, de la matière grise, des légumes, du collectif, du chiendent, de la diversité au verger, des paysages libres, des entreprises, des territoires, des récits, etc. : le tout, en qualité d'**espaces de refondation du politique**. Comme d'autres, il milite pour la réintroduction d'une espèce marginalisée dans les milieux professionnels du paysage : le jardinier. Un jardinier au fait des écosystèmes.

« **Le jardin d'ambassade de Monlong** » est une création originale réalisée en octobre 2024 lors du projet « Jardin Reconquis » porté par le collectif HDFS au Parc Monlong (Toulouse). Un tableau d'identification botanique comptant une cinquantaine d'espèces accompagne le texte. L'ensemble s'inscrit dans le cycle d'écriture que FALC consacre à l'observation des parcs et des jardins.

FALC Simile Ecosystems
Atelier de paysage(s) libre(s) | Toulouse

contact@falcsimile-ecosystems.com